JOUJOUX.

Chaque âge a son joujou favori du moment,
Le bébé le hochet, et plus tard la poupée,
Le ballon, le cerceau, le léger cerf-volant,
Seuls objets dont son âme est alors occupée.

La carte est le jouet du désœuvré mondain.
Les fleurs et les joyaux et les fines dentelles,
Et les coquets atours de gaze et de satin,
Sont les joujoux aimés des gentes demoiselles.

Nous sommes ainsi faits que tous ont leurs joujoux
A l'aube de la vie et quand le soir s'avance,
Petits ou grands enfants, les sages et les fous ;
Le panache est toujours le beau jouet en France !

Voyez le matelot luttant avec le vent,
Son audace, sa foi, son sublime courage ;
Il affronte la mort sur l'abîme mouvant
Sa barque et son joujou, compagne de voyage.

Les cœurs sont les jouets de ceux qui n'en ont pas ;
Comme un chat s'amusant avec les souris grises.
Ils les guettent de loin, s'approchent pas à pas,
Et brisent sans remords les âmes qu'ils ont prises !

—:o:—

Mondanités.

Si tous les mois ressemblaient à celui dans lequel nous sommes, notre ville perdrait bientôt sa réputation de gaieté. Il n'y a en effet à signaler que des déplacements et c'est de bien loin que nous arrivent les échos des fêtes que recherche en tout temps la jeunesse avide de plaisirs.

M. et Mme F. Hinderman et leurs enfants sont partis dimanche pour l'Europe où ils vont passer quelques mois.

Mme H. A. Rathbone est partie mercredi pour New-York.

Le Dr. et Mme Paul L. Reiss passent la chaude saison à Atlanta, Gie.

M. et Mme John May sont dans la Caroline du Nord pour plusieurs semaines.

Mlle Lilly Richardson passe quelque temps à Cleveland, Ohio.

M. et Mme Sidney J. Poupart font des invitations pour le mariage de leur fille Neivylle Marie avec le Dr. Philip Cajetan de Vergès, mardi, le vingt-neuf août, à cinq heures à l'église Ste-Thérèse.

Mme A. Koenig et sa petite fille Mlle Emily Grant ont quitté Mount Clements, Mich., pour se rendre à Lake Placid, New-York, où elles resteront jusqu'à la fin de la saison.

Mme P. R. Labouisse s'est embarquée pour New-York mercredi.

M. et Mme Herbert Eustis sont partis pour Natchez après avoir passé quelques jours à Asheville.

Mlle Yvonne Goodrich est partie dimanche pour Claiborne Cottage où elle séjournera pendant quelques semaines.

M. R. B. Logan a passé la semaine à Atlanta.

On annonce de New York les fiançailles de Mlle Helen West, fille de M. et Mme I. S. West, avec M. Percy Macomber de Boston.

Mme T. M. Pagaud, Mlle E. Pagaud et Mlle O. Manson sont parties pour New-York mercredi.

Mme Harry S. Haspel passe quelque temps à St-Louis chez ses parents, M. et Mme Henry Landauer.

Mme E. Bouny est de retour d'un agréable séjour à Covington.

Mme A. Percival est partie hier pour New-York où elle va rejoindre le Dr et Mme Isidore Dyer.

Mlle Georgie Winship part pour la Caroline du Nord avec sa soeur Mme W. Harvey.

Le mariage de Mlle Evelyn Sobral de Donaldsonville, Lne., avec M. Peter Stifft a été célébré mercredi après midi à l'église du Saint Nom de Jésus, par le Rév. Père Biever. La mariée est entrée à l'église au bras de son père M. A. Sobral. Le marié avait pour best man M. Ben Waldo. A l'issue de la cérémonie religieuse les mariés se sont rendus à l'Hôtel St Charles où a eu lieu un dîner. M. et Mme Stifft sont partis le même soir pour Chicago.

Mme F. Randolph est partie pour New-York mercredi.

Mme T. H. Fuqua est de retour de Nashville, Tenn., où elle a passé quelques semaines chez M. et Mme Gaston Fuqua.

M. et Mme G. Woodward sont partis pour New York aucommencement de la semaine.

Mme Joseph Given est de retour d'un séjour chez ses parents, M. et Mme M. M. Dickerson à Covington, Lne.

Mlle Fanny Chotard est allée passer quelque temps dans les montagnes de la Caroline du Nord.

M. et Mme James Lamb sont partis samedi pour St Louis et le Minnesota.

Aucun club, à la Nouvelle-Orléans ou ailleurs, ne peut l'emporter en originalité sur le "Club des Treize" qui fonctionne à Londres et dont on a relaté dernièrement la réunion annuelle.

Les membres de ce club prétendent combattre non seulement la superstition attachée au nombre treize, mais toutes les autres superstitions. Quand ils se mettent à banqueter ensemble, ils accumulent de plein gré le plus qu'ils peuvent de ces combinaisons prétendues fatidiques d'objets ou de chiffres qui paraissent à tant de gens encore porter malheur.

Pour pénétrer dans la salle du banquet, il faut passer sous une échelle, ce qui, on ne l'ignore pas, est de fort mauvais augure.

Il y a treize tables, autour de chacune desquelles prennent place treize convives. Sur la table, couteaux et fourchettes sont croisés, les salières affectent la forme de petits cercueils et l'on répand du sel à profusion. On ne boit pas à la santé les uns des autres, mais les convives qui veulent se faire des politesses s'invitent mutuellement à renverser du sel. Les dames portent comme ornement des plumes de paon, et quand on se donne les mains, la règle exige que trois membres se les donnent à la fois afin qu'elles soient croisées. Le menu se compose de treize plats.

M. et Mme Joseph Simpson et leur famille sont partis lundi pour Little Woods où ils ont pris une maison pour la saison.

M. et Mme William Perry Brown sont partis pour New-York ces jours derniers.

M. et Mme Charles St Raymond sont partis hier soir pour Abita Springs où ils passeront une quinzaine de jours.

Mme George Aldigé et sa fille Mlle Alice Aldigé, passent quelque temps à Mount Clement, Mich.

Mlle L. Rightor est partie pour New-York mercredi.

Le Dr et Mme C. V. Vignes et Mlle Jeanne Labasse sont de retour d'un voyage au Canada et aux Chutes du Niagara.

M. A. W. Seguin a passé la semaine à Atlanta.

M. et Mme George Jurgens sont partis jeudi pour Denver, Cal.

Le mariage de Mlle Helen Elizabeth Palfrey avec M. Albert R. Lafonta a été célébré mercredi soir à la résidence de M. et Mme George W. Palfrey, en présence des deux familles et de quelques amis. La mariée avait comme demoiselles d'honneur Mlles Sallie Palfrey, Marie Lafonta et Mollie Palfrey, qui avaient des toilettes de mousseline blanche garnies de dentelle et portaient des fleurs blanches. Le "best man" était M. Edouard Lafonta. Le cérémonie religieuse a été faite par le Rév. Beverley Warner, sous une arche de palmes et de fougères au centre de laquelle se trouvait une cloche de roses blanches et de clématites. La toilette de la mariée était en "grandmother swiss" garnie de dentelles et son bouquet était composé de roses blanches et de fougères. M. et Mme Lafonta sont partis le même soir pour Louisville, Ly.

Mlles Céline et Louise Chalaron sont parties pour New-York mercredi.

M, Victor Despommier est parti mercredi pour le Canada.

M. J. D. Rouse passe quelque temps à New York.

M. Ernest T. Florance est parti jeudi pour Chicago et les Adirondacks.

Mlles Mary et Effie Barr sont les hôtes de Mme Talbort Neath Richardson à Germantown, Pie.

M. et Mme Henry G. McCall reçoivent des félicitations sur la naissance d'une fille.

M. et Mme Codman Ford et leur famille sont à Covington pour quelque temps.

Mme Thomas Raymond séjourne cet été à Brevard, C. du N.

Mme Mary Ashby Hall est de retour du Nord.

M. et Mme H. Laroussini et leur famille sont actuellement à Covington, Lne.

M. George Bright a quitté Chicago où il séjournait depuis quelques jours pour se rendre à Portland, Ore.

M. Félix Couturié est parti ces jours derniers pour Colorado, Springs.

Mlle Eleonore Pierson part demain pour Chicago où elle sera l'hôte de sa cousine, Mme Frederick Winston.

M. et Mme Frank B. Thomas ont quitté la ville jeudi pour se rendre à Elmhurst, Long Island, N. Y., et seront pendant quelque temps les hôtes de M. et Mme William A. Scott.

Mlle Mary Richardson est de retour d'un séjour chez Mme C. Eustis à la Passe Christian.

M. et Mme T. H. E. Ellis sont à Covington, pour la saison.

Le Rév. M. Johnson est de retour d'un voyage à Boston.

Mme Norman Randolph et les demoiselles Randolph sont parties dimanche pour la Caroline du Nord.

M et Mme Charles Monnot passent l'été à Covington chez M. et Mme James Demoruelle.

M. et Mme R. L. Emory séjournent à Chicago.

Mme G. B. Matthews passe été à la Passe Christian.

M. et Mme C. F. Terrell partiront mardi pour Charlottesville, Vie., où ils vont rejoindre leur fille Mlle Lucile Terrell.

Mme George Mandeville et son fils partent aujourd'hui pour Covington.

M. et Mme James DeBuys sont de retour de Mississippi City.

Mme S. M. Clarke passe l'été à Asheville.

Mlle Nisida Sougeron est partie mercredi pour St Paul et Chicago.

Mlle Laurine Holbrook part aujourd'hui pour Covington, Lne.

Mme W. P. Richardson et Mlle Margaret Richardson passent quelque temps à Asheville, C. du N.

M. et Mme T. W. Campbell sont partis pour New-York mercredi.

M. et Mme A. M. Underwood sont actuellement à Asheville, C. du N.

M. et Mme Arthur J. Moran et leur fille sont à Abita Springs pour la saison.

M. et Mme John W. Grote passent l'été dans la Caroline du Nord.

BLANCHE.

"CHOCOLATS"

Avez-vous Goûté nos Chocolats

Strictement de première qualité et toujours frais.

En jolis paquets de une demi-livre, une, deux et cinq livres.

Fuerst & Kraemer

POURVOYEURS.

833 RUE DU CANAL.

22 jan—Lan

GISÈLE

HISTOIRE DE VIOLETTES

Avril qui est venu a ramené avec lui le printemps.

Et ma foi, ce n'est pas trop tôt, l'hiver nous engourdissait, le ciel était noir et la nature avait un air d'enterrement.

Entre les présents que le doux mois apporte, il y a beaucoup de de fleurs qui sont jeunes et fraîches; mais celles qui nous plaisent mieux entre toutes, ce sont les violettes.

On en trouve partout, il y en a dans tous les chemins, et c'est bien heureux, car elles nous mettent en joie.

Avril est bien gentil d'avoir songé à cela.

Dès que le soleil se montre, elles ne perdent pas de temps, les chères fleurettes. Très vite, elles arrangent leur coiffe, car elles son coquettes, et puis elles attendent les amoureux qui vont venir. Mais n'est ce pas la mort qui vient avec ces amoureux si charmants et si égoïstes ? Hélas, si, puisque c'est le destin de tout.

Pourtant elles ne meurent pas tout de suite, il y a encore du bon temps pour elles ; durant un mois l'honneur est aux violettes.

Elles vont parfumer le corsage qui palpite à cause du printemps, ou bien elles fleurissent la boutonnière des jeunes gens. Qui donc a prétendu qu'elles y mouraient ? Non, il y a trop de vie pour cela aux seins en fleur des jeunes filles. Non, elles ne peuvent pas mourir là, il y a trop de chaleur dans la poitrine des jeunes hommes.

Elles meurent, hélas ! parce que la main qui les cueillit, hier, les rejette aujourd'hui, sans pitié.

Et c'est une grande tristesse que voir ces pauvres fleurs finir aux tas d'ordures.

Il y a dans ma jeunesse un souvenir qui s'en ira peut-être, une histoire de violettes simple comme elles, mais touchante pourtant. J'étais à ce moment-là une espèce de pensionnaire de vingt ans et je jouissais comme il convenait des vacances de Pâques,

C'était en avril, on sentait partout les bonnes odeurs du printemps. A cette époque, il faut aller par les chemins profonds, dans la rase campagne, pour goûter l'ivresse qui vient des nids et la vie communicative de la sève qui monte. J'y allais presque tous les jours, n'ayant point d'autre occupation que flâner et rêver. Je rêvais surtout, car c'est bien avoir vingt ans que d'oublier la vie en ce qu'elle nous pèse et de voir seulement les lointains roses.

Un de ces matins où j'allais par des sentiers enchantés, je me mis en quête de violettes, je vous ai dit déjà tout le bien que je pense de ces fleurs. J'en cueillais qui étaient si fraîches que la rosée en dégouttait encore. Tout à coup, alors que je n'y songeais guère, une forme claire parut sur le chemin, et tout près de moi se dessinait un corps svelte de femme. Elle ne recula pas, parce qu'ainsi elle aurait eu l'air de me fuir.

Je ne l'avais jamais vue, elle devait être du pays pourtant. Très jeune, peut être avait-elle seize ans. Sa taille élancée se terminait par deux choses menues: ses pieds qui étaient mignons et puis sa tête jolie et fine. Elle tenait à la main un bouquet ébauché de violettes et aussi de pervenches. Le buisson d'aubépines d'où elle émergeait, gracieuse, était un cadre digne d'elle, son sourire naturel était le complément du printemps.

En voyant nos bouquets, l'un et l'autre, nous nous comprîmes, et tout de suite la sympathie vint sans que nous nous fussions dit beaucoup de paroles.

—Vous aimez les violettes ? lui demandai je.

—Oh ! très ! me dit-elle.

—Alors, prenez ma cueillette, faites-moi ce plaisir, voulez vous?

Et les deux pervenches de ses yeux firent signe que oui.

En échange de mon bouquet de violettes, elle me rendit gentiment les pervenches qu'elle avait cueillies. Avant de la voir s'éloigner, j'eus encore l'intime émotion de son regard bleu et de sa bouche rieuse qui me disaient adieu.

J'ai su après le nom de cette jeune fille qui était de grande famille; elle s'appelait Gisèle, un nom bien doux, n'est-ce pas ? Je ne l'ai vue, du reste, que cette fois, et c'était bien par pur hasard, elle ne sortait jamais.

Deux ans après, je repassais par ces sentiers que le renouveau refleurissait encore. Comme autrefois, je voulus cueillir quelques violettes; par un reste d'habitude, j'en fis un bouquet que je fixai à ma boutonnière. Et le regardant, je resongeai soudain à elle que j'avais oubliée. Son portrait fut devant moi et je la retrouvai gentille et fine ainsi qu'elle était. Je fus pris d'une idée obsédante, le désir de la revoir. Simplement la revoir, sans lui parler, passer à côté d'elle en inconnu, mais la revoir.

Je m'acheminai donc vers la demeure où je la savais, je ne connaissais guère le pays et je demandai ma route à un paysan. Tout justement c'était un domestique du château.

—Je voudrais un renseignement, lui dis je. Mlle Gisèle, elle est toujours ici ?

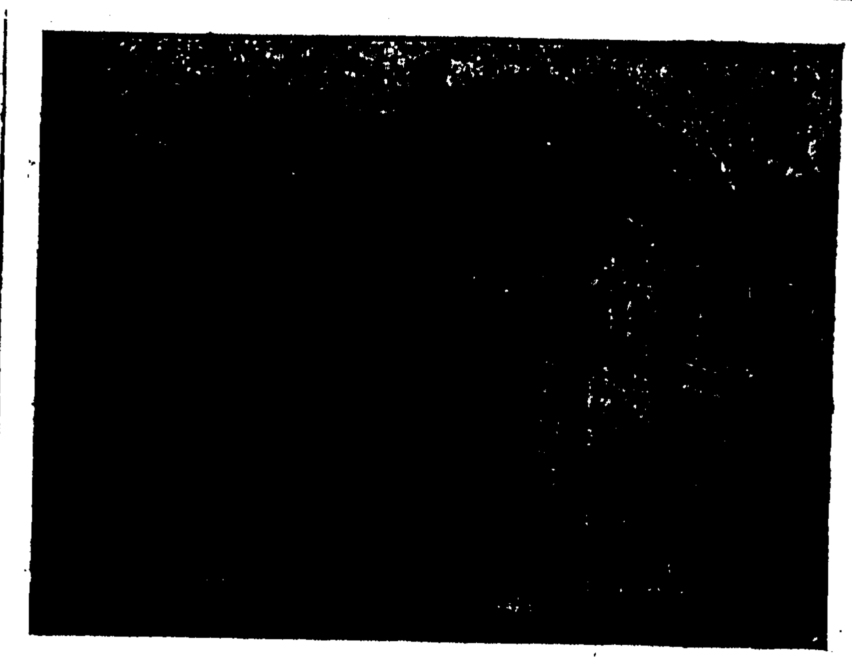
—Ah ! monsieur, fit cet homme qui prit une voix sinistre: Mlle Gisèle est morte de la fièvre typhoïde, il y a six mois bientôt.

Au cimetière, j'ai reconnu sa place, et voilà que vous allez m'accuser de mettre à plaisir du merveilleux dans mon récit. Il y avait sur la tombe des pervenches à demi-closes qui semblaient pleurer leurs gouttes de rosée. Oh ! c'est une simple coïncidence, sans doute.

J'ai arraché le bouquet de ma boutonnière et je l'ai mis sur sa tombe, puis j'ai hésité mais pas longtemps, car je la revis, elle qui m'avait donné ses fleurs bleues pour mes violettes.

Avec religion, j'ai cueilli deux petites pervenches et je suis revenu de là très remué.

Les pervenches, aujourd'hui, je les ai peut-être perdues et le souvenir va s'en effacer doucement; c'est pourquoi j'ai tenu à vous le dire.



La demeure, à la Nouvelle-Orléans, du regretté Archevêque Chapelle.

CUISINE.

Gâteaux de plomb (petits) (pour le thé).

Proportions : 250 grammes de farine; 5 grammes de sucre; 5 grammes de sel ; 1 œuf; 1/2 décilitre de cèrme ; 150 grammes de beurre frais.

Mettre la farine en tas sur la table; faire un trou dans le milieu et dans ce trou mettre le sucre, le sel, l'œuf et la crème. Ajouter le beurre ; s'il est trop dur, le manier un instant dans un torchon humide pour le ramollir avant de l'employer.

Pétrir le tout ensemble; presser la pâte avec la paume des deux mains, en l'étalant sur la table farinée. Quand la pâte est bien lisse, la réunir en boule et laisser reposer une demi-heure.

Avec un rouleau aplatir la pâte à 4 centimètres d'épaisseur. La diviser en morceaux de 50 grammes environ, que l'on forme en ovales d'égales dimensions à l'aide du rouleau. Quadriller les galettes avec la pointe d'un couteau, puis les dorer à l'œuf battu. Les déposer sur une plaque beurrée et faire cuire pendant 20 minutes à four modéré.

Le retour du président à Oyster Bay.

Oyster Bay, 12 août—A Port Jarvis, N. Y., où le train présidentiel s'est arrêté quelques minutes pour changer de locomotive, malgré l'heure avancée de la nuit une foule nombreuse s'était assemblée.

Le président s'était déjà retiré. Quelques uns des individus assemblés là, ne le voyant pas paraître, commencèrent à faire du tapage. Un homme s'élança même sur la plateforme du wagon présidentiel en criant :

"S'il ne veut pas sortir, je vais le réveiller."

Un agent du service secret ordonna à cet homme de descendre du wagon ; il s'y refusa. Voyant cela l'agent, nommé Ferrier, frappa l'homme d'un coup vigoureux et le fit tomber à terre. En tombant l'individu s'écria : "Ah, si j'avais un revolver, je vous arrangerais".

Peu après le train s'ébranla. Il est arrivé de bonne heure dans la matinée à Oyster Bay.

A son arrivée à Sagamore Hill le président se mit à l'ouvrage et s'occupa à compulser les nombreux documents et la correspondance qui s'étaient accumulés pendant son absence.

—o—

L'ESPRIT DES AUTRES

Un monsieur à une jeune femme assise sous une porte cochère :

—Alors, c'est vous la concierge?

—Oui, monsieur.

—Eh bien ! c'est dommage que je n'habite pas la maison.... je vous ferais la cour !....

La concierge, naïvement :

—Ea foi, ça me rendrait joliment service, car ça me fatigue assez de la balayer chaque matin....

—

Entre amis ;

—Eh bien ! êtes-vous satisfait de votre nouvel employé ?

—Très content ! Il est intelligent, actif, très honnête.... En un mot, il me complète parfaitement.

—

Dans une auberge de Lachampe.

Le garçon, goguenard, regarde un chauffeur mordre à belles dents dans un beefsteack qu'il vient de lui apporter :

—Voilà un client qui adore l'automobile, murmure-t-il; mais il ne pourra pas nier qu'il aime aussi le cheval !

—

Le jeune Berlureau se plaint d'une tante, maussade, d'un caractère désespérément grognon...

—On a bien raison de le dire, soupire-t-il. La tante est le plus grand des maux !

—

Nos enfants.

—Il parait que tu viens de battre un de tes petits camarades pour lui voler une pièce de dix centimes?

—C'est pas vrai ; vous savez bien que j'suis pas méchant pour deux sous !

Services Religieux.

CATHÉDRALE St-LOUIS.

Chartres, pres Orleans.

Dimanche, messes a 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE. Archeveche.

Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes a 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après le messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune.

Dimanche, messes a 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

ST ANTOINE DE PADOUE.

Conti et Rempart.

Dimanche. Messes a 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.

Camp, pres Girod.

Dimanche. Messes a 6 h. 30; 7 h et 10 h.

STE-THÉRESE.

Camp et Erato.

Dimanche. Messes a 6. 7,30; a 8 h 10 pour les enfants. Grand'messe à 30 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION,

Marais et Mandeville.

Dimanche, messes a 7; 8 et 9:30. à 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ANNE,

St-Phillippe pres Roman,

Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST. AUGUSTIN.

St Claude et Bayou.

Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

STE. ROSE DE LIMA.

Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL,

Dauphine, pres Montegut,

Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Benediction a 4:30 P. M.

MATER DOLOROSA,

Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.

Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,

4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11 Mercredi soir séance à 7:45.

ATHENÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1906.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

"ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpetuel,
BUSSIÈRE ROUEN,
P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans

Bulletin Financier.

Samedi, 12 août 1905.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Reçu ici cette semaine....	$2.220.419 00	$491,069 00
Même temps la semaine dernière........	2 582.219 00	$368,005 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—
En Banques—
Papier exceptionnel..............7@8 per cent
do A1 ....6@8
Prêts sur garanties collatérales.4@5
Prêts sur garanties collatérales à terme..............6@6
En dehors des Banques—
Prêts sur garanties collatérales.5@7
Papier hypothécaire..............6@8
Nouvelle-Orléans—
Piastres mexicaines.............. 45 @45½
Sols péruviens.............. 41 @42
Pesos chiliens.............. 41 @42
New York—
Taux de l'argent..............
LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre. 2½ @0
Consols pour l'argent 90½.
Pour accompte 90¼.
PARIS—
Rentes 99.72½
ARGENT EN LINGOTS (par once)—
Londres 27⅛

CHANGE.

Le STERLING est calme.
Commercial (60 jours).......... 484
Traites de banques (à vue) 489
Les FRANCS sont calmes.
Francs de commerce (60 jours).5.20
Traites de banques (à vue).....5.15
REICHMARKS—Calmes.
Commercial (60 jours)..........94⅛
Traites de banques (à vue)......95½
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme.
Traites de commerce 50c. desc.
Traites de banques $1 00 de prime.

Ventes à la Bourse de la Nouvelle Orléans.

Appel de 10 A. M.
10 actions Merchants Nat. Bank..... 100½
Entre les appels de 10 h. et midi.
50 actions Greater N O Rlty Co...... 15

ACTIONS ET BONS

derniers cotes au N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Bank of Orleans	100	172½	....
Canal & Banking Co	100	275	294
Citizens'	100	200	....
Commercial National	100	200	——
Commercial Trust	100	300	....
Germania National	100	....	——
Germania Savings Bk&Tru.	100	1490	....
Hibernia Bk and Trust	100	347½	....
Interstate Trust and Bk Co.	100	165	....
Louisiana National	100	400	....
Merchants Bank	100	100	....
Metropolitan	100	225	....
Morgan State	50	....	....
N. O. National	100	700	....
People's	100	132	130
Security		182	185
State National	100	450	....
Teutonia	100	....	....
United States Savings	100	....	....
Whitney Central National	100	310	....
Compagnies d'assurance			
Germania Ins	100	....	....
Hibernia Ins	100	....	....
Lafayette	50	....	....
Mechanics' and Traders	100	....	....
Southern Ins. Co	100	....	....
Sun	100	154	....
Teutonia	100	140	....
Chemins de fer			
Birmingham RR pref	100	106	110
do do commun		88	....
Carrollton pref	100	....	....
N. O. City pref	100	——	——
N. O. City com	100	....	....
N O Railways and Lt pref	100	72⅛	73
do do Cert		....	....
do do commun		29¼	29⅞
do do Cert		....	....
St Charles Street	100	....	....
Little Rock Ry pref		105	107
do com		80½	81
Nashville Ry pref		87½	....
do com		47	....
N O Ryws pref when issued		....	....
do com do		....	....
Actions diverses			
N. O. Brewing Co	50	....	....
Cumberland Teleg and T'g	100	....	....
Jackson Brewing Co	100	....	....
N. O. Brewing Co. pref	100	88	90